

teisho d'Albert Low

L'introduction :

Tranquille et secret, entièrement Un : libre action, perception immédiate, toutes choses manifestent l'éveil. Tels une gerbe d'étincelles, un éclair éblouissant, tranchant toute confusion. Assis sur la tête du tigre, saisissant sa queue, il est comme une falaise haute de mille pieds. Est-il possible d'enseigner à d'autres personnes une Voie Unique? Pour le mettre à l'épreuve, je cite ceci. Regardez bien!

Le cas :

Dogo et Zen-Gen se rendirent à une maison pour exprimer leurs condoléances. Zen-Gen frappa le cercueil et dit : « Vivant ou mort? » Dogen répondit : « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort ». Zen-Gen demanda : « Pourquoi ne le direz-vous pas? » Dogo répéta: « Je ne le dirai pas ». Sur le chemin du retour, Zen-Gen cria: « Dites-moi tout de suite, Maître, vivant ou mort; si vous ne me le dites pas, je vais vous frapper ». Dogo répliqua: « Tu peux me frapper, mais je ne te le dirai pas ». Zen-Gen le frappa.

Plus tard, après que Dogo fut décédé, Zen-Gen alla chez Seki-so et lui raconta ce qui était arrivé. Seki-so dit: « Je ne dirai pas vivant et je ne dirai pas mort ». Zen-Gen dit: « Pourquoi ne le direz-vous pas? » Seki-so répéta: « Je ne le dirai pas, je ne le dirai pas ». À ces mots, Zen-Gen connut l'éveil.

Un jour, Zen-Gen apporta une binette dans la salle du Bouddha et la passa de long en large, d'est en ouest et d'ouest en est. Seki-so lui demanda: « Qu'est-ce que tu es en train de faire? » Zen-Gen dit: « Je cherche les reliques de mon maître ». Seki-so répondit: « Les vastes vagues se déploient de tous côtés sur de grandes distances, les ondes écumantes inondent les cieux - quelles reliques de ton ancien maître cherches-tu ainsi? »

Setcho ajouta un commentaire en disant: « Oh mon cher, Oh mon cher! » Zen-Gen dit: « C'est une façon de m'acquitter de ma dette envers mon vieux Maître, pour sa bonté ». Fu de T'ai Yuan dit: « Les reliques des maîtres anciens sont toujours présentes. »

Le verset :

Les lièvres et les chevaux ont des cornes
Les vaches et les chèvres n'en ont pas.
C'est presque infinitésimal,
Cela s'amoncele aussi haut qu'une montagne.
La relique dorée existe encore
Elle existe encore maintenant.
Les vagues écumantes balayent le ciel.
Où pouvez-vous les déposer? Nulle part!

L'unique sandale retourne en Inde

Et elle est perdue pour toujours.

C'est un koan tragique. Toutefois, avant de le commenter davantage, peut-être pourrais-je m'attarder un peu sur l'introduction. Les introductions proposées par le maître Zen Engo établissent souvent l'arrière-fond du koan. De la même façon, pourrait-on dire, nous vivons nos existences sur un « arrière-fond ». Malheureusement, la majorité des personnes l'ignorent. Et par conséquent, tout ce qu'ils voient, ce sont des éléments disloqués, fragmentés, sans aucune cohésion, coordination ou signification intrinsèque. Cela les amène à croire qu'ils doivent trouver ou même donner une signification à la vie. Ils croient que la vie doit avoir un but et que ce but doit être trouvé dans ce qu'ils font, ou être en rapport avec quelque personne spéciale, divers succès ou autre chose. Bien que j'utilise ce mot « arrière-fond », ce n'est qu'une métaphore. Une autre façon d'exprimer la même chose est de dire que nous vivons toujours en samadhi. Le samadhi est notre état naturel. Mais le samadhi n'existe pas comme le ciel ou l'espace. Malheureusement, lorsque je parle d'arrière-fond, que l'on aime cela ou pas, cela nous amène immédiatement à évoquer quelque chose, une essence ou un substrat. Mais ce que je veux dire par cet arrière-fond, c'est l'absence même de toute essence, l'absence même de toute réalité extérieure. Tout, y compris le temps et l'espace, quelque chose et rien, la vie et la mort, est éternellement en train de naître, et je ne veux pas signifier que tout est en train de devenir. Samadhi ou ce que l'on pourrait appeler la Nature de Bouddha ou la Nature de Bodhi, la Lumière originale primordiale ou l'Un, est la source de cette fontaine d'être.

Tranquille et secret, entièrement Un

Je ne suis pas une partie du Tout. Je suis le Tout, l'Un. La plupart des personnes trouvent cela si difficile. Ils croient que les choses les entourent et alors ils pensent qu'ils sont aussi des choses parmi les choses. Puis ils généralisent et poussant leur croyance plus loin, ils se mettent à croire que toutes ces choses forment un tout dont ils font maintenant partie. De telles croyances impliquent une séparation, un dualisme. Elles impliquent « moi » et « cela », « moi et le monde », « moi et la conscience cosmique » et ainsi de suite. Nous devons laisser aller cette opposition, cette séparation, si nous voulons pénétrer ce koan. C'est la raison pour laquelle Engo dit dès le début: « tranquille et secret, entièrement Un ». Tout est là. Remarquez qu'Engo dit « tranquille et secret ». Tranquille ... L'Un est le Silence du Silence. Le Paisible du Paisible. C'est secret, caché ... nous le cherchons en vain. Lorsqu'on regarde une fleur, tout ce que l'on voit, c'est la fleur. Lorsqu'on regarde une autre personne, tout ce que l'on voit, c'est cette autre personne. On voit une pierre et tout ce que l'on voit, c'est une pierre. Des choses parmi les choses. On s'oublie soi-même. Et pourtant, et pourtant! Tranquille et secret est l'Un. Libre action, perception immédiate, toutes choses manifestent l'éveil. Voici comment cela est! Vital, regorgeant de vie, brillant. Notre société technologique, et la science qui l'a rendue possible, nous offrent un monde mort. Le voyage dans l'espace est la vogue et cet ailleurs est un vide glacial, mort, vacant, béant comme la gueule de

Cas numero 55
du Hekiganroku

quelque monstre horrible. Alors, la matière, séparée de la vie, a été brisée en unités ou en vibrations. Tout n'est qu'un mouvement mort. Les animaux sont des machines sans esprit. Même les êtres humains sont vus comme des robots complexes, programmés, aux comportements déterminés, allumés ou éteints

Nous rions des « peuples primitifs ». Nous disons qu'ils animent la nature et nous rions d'eux parce qu'ils voient des esprits dans les arbres et dans les roches. Ils voient des fées dans les vallées. Ils sont ridicules, tout à fait ridicules ... Nous, en revanche, nous avons un point de vue objectif. Nous voyons les choses objectivement. Naturellement, lorsque nous voyons les choses objectivement, tout devient un objet: vous, moi, nos vies, nos espoirs et nos peurs, juste des objets ou quelque mouvement d'objets, de préférence carrés, de sorte que nous puissions les mesurer exactement. Toutefois, serait-il possible que les primitifs n'aient pas animé le monde et que, peut-être, ce serait nous qui l'aurions tué? Et si le monde entier, incluant les rocs et les pierres, avait déjà été vivant! Lorsque l'on voit cela du point de vue que chacun de nous est le Tout, chacun de nous est en samadhi, chacun de nous est samadhi, alors tout est vivant. Samadhi est une source qui s'éveille et coule continuellement, jaillissement impérissable d'être et de connaissance. Alors le monde entier redevient vivant, vivant de libre action, vivant de perception immédiate. Chaque chose manifeste l'éveil Libre action, perception immédiate, toutes choses manifestent l'éveil! Tels une gerbe d'étincelles, un éclair éblouissant, tranchant toute complication

Lorsque nous pratiquons le zen, nous voulons ressusciter ce qui est mort. Nous voulons ramener à la vie nos propres vies. Lorsque vous posez la question « Qui suis-je? », vous devez vous percevoir comme vivant. Vous êtes vivant! Si vous vous voyez seulement en termes de pensées et d'idées, si vous connaissez la vie seulement en tant que concept, vous ne serez pas capable de réaliser cette vérité on ne peut plus évidente! Les concepts tuent, les concepts congèlent. Vous n'êtes pas un concept. Vous êtes qualité vivante, immédiate. On s'éveille précisément à cela. Lorsque vous devenez vivant, le monde devient vivant, chaque chose est vivante. Dans l'opéra rock Jesus-Christ Super Star, Jésus chante: « Si vous m'empêchez de parler, les rocs et les pierres se mettront à chanter! » Dans le zen, nous disons: « Les rocs et les pierres chantent le Dharma. » « Les rocs et les pierres se mettront à chanter! » Éveillez-vous, éveillez-vous! Que les rocs et les pierres commencent à chanter.

Engo dit ensuite: « Assis sur la tête du tigre, saisissant sa queue. » Ceci est une chose très dangereuse à faire et que je ne recommanderais certainement pas. Ce qu'Engo veut dire, c'est que vous pratiquez au milieu des dangers, au milieu de tout cela. Si vous désirez les petits du tigre, vous devez aller dans le repaire du tigre. Une peinture de Shi K'o illustrant un maître Zen, profondément endormi, couché sur le dos d'un tigre, est la représentation d'un homme complètement éveillé.

Assis sur la tête du tigre, saisissant sa queue, il est comme une falaise haute de mille pieds.

Qui est ce « il » dont parle Engo?

Puis il demande: « Y a-t-il une façon d'aider d'autres personnes en enseignant une voie unique? » Qu'est-ce qu'une voie « unique »? C'est celle par laquelle nous voyons de

façon unique. Dans l'Évangile selon saint Thomas, il est dit: « Si ton oeil est unique, tout ton corps est rempli de lumière. »

Zen-gen

Avant d'aborder le cas, peut-être pourrions-nous commenter deux mondos qui mettent en scène Zen-gen. Il est le moine qui a frappé le maître. Plus tard, il est devenu lui-même un maître très reconnu.

Un moine lui a demandé un jour: « Je suis très proche de vous, séparé seulement par une fenêtre; comment se fait-il que je ne voie pas votre visage? »

Le visage est utilisé souvent dans le Zen comme référence à la nature de Bouddha. Pouvez-vous comprendre pourquoi? Un koan de passage demande: « Quel était votre visage avant que vos parents ne soient nés ? » Un autre maître a dit: « Les montagnes, les champs et les arbres sont mon visage. » Quelle est alors cette fenêtre qui sépare Zen-gen du visage de son maître? J'utilise souvent la fenêtre comme métaphore pour représenter un koan. Hélas ! Si vous ne pouvez pas voir à travers un koan, ce n'est pas une fenêtre mais une falaise d'un mille de haut. Zen-gen dit: « Je le vois mais je ne le vois pas. Pourquoi ne vois-je pas votre visage? » Tout ce qui sépare Zen-gen de son maître est une fenêtre, pas un mur, mais une fenêtre! Normalement, une fenêtre ne sépare rien. Normalement, une fenêtre est là afin d'éviter la séparation, elle est là afin qu'on puisse voir au-delà. Et pourtant ce moine dit: « Je ne suis séparé que par une fenêtre, pourquoi ne puis-je voir votre visage? »

Puis, maître Dogo déclare: « L'Univers n'est jamais voilé! » Cette réponse rappelle le sous-titre anglais du livre sur le Mumonkan que j'ai écrit et qu'on pourrait traduire par: Le Monde, un Portail.

Dans l'autre mondo, qui a eu lieu après que Zen-gen est devenu un maître Zen, un moine lui a dit: « Je suis venu pratiquer afin de résoudre la question de la vie et de la mort. » Ceci est un objectif de grande valeur. Il est dit que si quelqu'un ne peut faire face à la mort, il ne peut pas faire face à la vie. Néanmoins, Zen-gen répondit: « De mon point de vue, la question de la vie et de la mort n'existe pas. » Un autre maître a dit: « Si Bouddha est dans la vie et la mort, il n'y a ni vie ni mort. »

Seki-So

Un autre mondo concerne Seki-So qui arrive vers la fin du koan. Il fut également un maître Zen très reconnu après avoir été le disciple de Tozan. Un jour, Tozan dit à ses disciples: « Après la sesshin, vous allez vous disperser; certains iront vers l'est, d'autres vers l'ouest, mais vous devrez traverser des milles et des milles de contrée où il n'y a pas un seul brin d'herbe. »

Dans la tradition Zen, l'année était divisée en quatre parties de trois mois chacune: les mois du printemps étaient dédiés à la pratique, les mois d'été aux pèlerinages, ceux de l'automne étaient à nouveau consacrés à la pratique et les trois mois de l'hiver encore une fois aux pèlerinages. Le Centre Zen de Rochester était organisé de cette façon. Le maître était là pour deux termes de trois mois et durant les autres mois, il était à l'extérieur.

Cas numero 55
du Hekiganroku

Tozan disait que vous devrez traverser des milles et des milles de contrée où il n'y a pas un seul brin d'herbe. Quelle sorte de pays cela peut-il être? Le Prajnāparamita dit: « Pas d'yeux, d'oreilles, de nez, pas de langue, de corps, d'esprit. » Pour comprendre ce que le sutra signifie, vous devez voyager à travers cette contrée où il n'y a pas un seul brin d'herbe.

Puis Seki-So dit: « Lorsque je sors de la barrière, je trouve de l'herbe là. ». A-t-il rien compris? Ou a-t-il poussé plus loin ce que Tozan avait dit? Pourquoi dit-il: « Lorsque je sors de la barrière, je trouve de l'herbe là. »? Bodhidharma parle de vide vaste et dit qu'il n'y a aucune chose qui puisse être nommée sainte. Joshu parle du chêne dans le jardin. Lequel des deux a raison?

Retour au koan

Revenons au koan. Dogo était le maître et Zen-gen son disciple. Compte tenu que Zen-gen accompagnait Dogo en cette occasion, il est fort probable qu'il était un disciple très proche du maître. Zen-gen et Dogo sont allés à la maison d'un étudiant laïc qui venait de mourir afin d'exprimer leur regret et leur sympathie. Alors qu'ils étaient là, Zen-gen frappa le cercueil et demanda: « Vivant ou mort? »

D'une certaine façon, j'imagine que nous pourrions dire que Zen-gen demandait: « Qu'est-ce que la vie, mais surtout qu'est-ce que la mort? » Cette question de la mort, de ce qu'elle est, de ce qui nous arrivera après la mort, peut nous pousser au bord du désespoir. On peut se sentir complètement étouffé par cette question. J'ai souffert exactement cette sorte de tourment pendant environ deux ans au début de ma pratique. Partout où j'allais, ce spectre de la mort m'accompagnait. Je m'assois, cela s'assoit. Je me levais et marchais, cela se levait et se mettait à marcher. Déjeunant, allant me coucher, travaillant, cette horreur de la mort, ce terrible sentiment issu de la réalisation que toute chose connaîtrait une fin, que toute chose était transitoire, m'accompagnait peu importe où j'allais.

La question « Quel est le sens de la vie, si elle doit se terminer de cette façon, dans le néant? » était une constante torture. J'étais hanté par la reconnaissance que dans 50, peut-être 100 ans, toutes les personnes autour de moi seraient mortes. Des étrangers peupleraient la terre. Tout ce que j'aurais fait qui semblait si significatif serait complètement oublié. Deux cents ans, pas même une seule poussière en subsisterait. J'étais rempli par un sentiment d'impuissance. Je sentais que toute forme d'activité dans ces circonstances était inutile.

Bouddha a dû être lui aussi hanté par une horreur similaire. Il est dit qu'il a rencontré une personne malade, une personne âgée et une personne morte. Ces rencontres le bouleversèrent tellement qu'il quitta sa maison à la recherche d'une façon d'être libéré de cette horreur de l'impermanence. Cependant, ces rencontres sont simplement des métaphores pour exprimer qu'il a rencontré la maladie, la vieillesse et la mort.

J'étais étonné à cette époque, et je le suis encore quelquefois, de voir qu'il y a des gens qui, sans aucun soutien spirituel, arrivent à vivre sans ce sentiment d'horreur! Qu'est-ce qui peut rendre les gens aussi abrutis qu'ils ne s'éveillent pas à la terreur de cette situation.

La peur de la mort

Un moine vint voir son maître et lui dit: « Je n'ai pas peur de la mort! » Le maître lui répondit: « Oh, quelle pitié! » La peur de la mort est l'un des meilleurs amis que nous pouvons avoir sur le sentier spirituel. Cela nous force à chercher, à nous demander sérieusement: « Mais qu'est-ce que tout cela? Qu'est-ce que cela peut signifier? Qu'est-ce que je fais ? Qui suis-je? » Toutes les fois que cette peur de la mort vous envahit, ne ratez pas l'occasion qui s'offre à vous. Considérez ce moment comme un trésor; utilisez-le! Assoyez-vous sur la tête du tigre et attrapez-lui la queue! ... Parce que c'est la voie, véritablement, pour vous ouvrir à ce qui a de la valeur.

Un maître Zen, Suzuki Shosan, qui a vécu au XVI^e siècle, avait été samurai dans la première partie de sa vie. Comme vous le savez, les samurai sont entraînés à faire face à la mort à n'importe quel moment de leur existence. À l'époque de Shosan, un samurai était complètement au service de son Seigneur. Si le Seigneur lui disait de se suicider, il n'aurait eu qu'à s'exécuter. En d'autres mots, un samurai vivait constamment sur le bord d'un précipice. Suzuki Shosan pratiqua le Zen et, à sa façon, devint un maître Zen reconnu. Il mit de côté tous les koans, invitant plutôt ses étudiants à méditer uniquement sur la mort. Comme il disait: « Rendez la présence de la mort maître dans vos coeurs, l'observant et laissant aller toute chose. »

Gurdjieff avait l'habitude de dire que nous sommes endormis et très éloignés de toute forme de contact avec ce qui est réel. Il disait que le seul espoir pour l'humanité, serait qu'une sorte d'organe soit implanté en nous, afin de nous rappeler constamment notre propre mort et celle des personnes autour de nous. N'oubliez pas que tous ceux que vous avez haïs, méprisés, que vous avez considérés comme vos ennemis ou la cause de vos problèmes dans la vie, aussi bien que ceux que vous aimez, qui sont vos amis, eux aussi, vont tous mourir.

Ces paroles sont similaires à celles du maître Zen samurai, Suzuki Shosan: « Comme c'est stupide, de tous ceux qui ont vécu il y a cent ans, il ne reste personne actuellement. Toute trace d'eux a disparu. Mais oubliant cela, nous désirons des choses superficielles, devenant des planificateurs et élaborant mille et un projets. Comme c'est bête! »

Plusieurs personnes trouvent très apaisant de se promener dans un cimetière en lisant les inscriptions sur les pierres tombales. Je n'oublierai jamais les six inscriptions sur un ensemble de six pierres tombales que j'avais lues dans un cimetière de Montréal. Cinq d'entre elles étaient gravées à la mémoire de personnes mortes la même année. Une était destinée à quelqu'un qui survécut et mourut 40 ans plus tard. Celle qui survécut était une femme. Des cinq individus qui étaient morts la même terrible année, l'un était un homme et les quatre autres étaient de toute évidence des enfants. On ne pouvait pas ne pas ressentir la tragédie imprégnée dans ces pierres. Néanmoins, une paix émanait de celles-ci.

Suzuki Shosan disait: « Protégez ce sentiment de la mort de toutes vos forces! C'est tout ce que j'ai à vous dire. Aussi longtemps que Shosan vivra, il ne parlera de rien d'autre que de la mort. »

Protégez ce sentiment de la mort! Protégez cette peur de la mort! C'est justement ce que nous venons de dire: « Protégez-la, car elle est votre amie. » Malheureusement,

cette peur de la mort nous prend à la gorge la plupart du temps vers deux heures trente du matin lorsque nos ressources et nos défenses sont à leur plus bas. Tout ce que nous voulons faire alors, c'est d'ériger des remparts, construire des murs de pierre, sortir les fusils et tirer à bout portant sur l'ennemi. N'importe quoi! C'est le moment où nous ajoutons de l'acier à l'abri bétonné que nous appelons nous-même, pour le renforcer. C'est le moment où nous abaissons la herse, tirons le pont-levis de toutes nos forces. C'est le moment où le sens du soi, le sentiment de « Je suis quelqu'un » s'enchâsse encore plus profondément en nous, dans notre être. Mais c'est précisément à ce même moment que vous pouvez vous ouvrir parce que, paradoxalement, c'est alors que l'abri bétonné est à son plus faible. L'ennemi est déjà en route. L'ennemi qui est vous-même. Bouddha a fait un récit de sa propre rencontre avec l'ennemi, un récit qui est très inspirant: « Imaginez que je passe des nuits dans les sanctuaires d'une forêt, d'un parc ou d'un arbre, aussi apeurant et terrifiant que cela puisse être, établissant mon gîte pour la nuit dans ces sanctuaires, afin de pouvoir garder pour moi-même la panique, la peur et l'horreur de tout cela ... un daim pourrait m'approcher, un paon faire tomber des branches, ou encore une brise soulever un amoncellement de feuilles mortes. C'est alors que j'ai réalisé, voici que viennent cette peur, cette panique et cette horreur. » Bouddha est effectivement allé dans ces sanctuaires et dans ces forêts pour laisser la peur, la panique et l'horreur l'envahir.

Alors j'ai eu cette pensée: « Pourquoi est-ce que je demeure dans cette peur et cette appréhension constante? Ne puis-je pas faire ployer par ma volonté cette panique, cette peur et cette horreur, en étant tel que je suis et en laissant celles-ci se manifester telles qu'elles sont. Aussi, comme je marchais de-ci de-là, cette peur, cette panique et cette horreur s'éveillèrent en moi. Je ne me suis ni tenu debout immobile, ni ne me suis assis, mais juste en marchant de-ci de-là, j'ai soumis cette panique, cette peur et cette horreur à ma volonté. »

Bouddha dit qu'en allant à la rencontre de notre peur, nous arriverons à la dépasser. Il est certain que cette question de la mort et de sa signification a dû être un terrible tourment pour Zen-gen. Je dis que c'est évident, car un peu plus tard, lors de leur retour à la maison, Zen-gen attaqua Dogo en lui criant: « Vous devez me le dire, sinon je vais vous frapper. » Il frappa de fait le maître, ce qui était un geste très grave. Mais cela montre la profondeur du désespoir que Zen-gen devait ressentir.

Les trois sortes de mort

Et qu'est-ce que cette peur de la mort après tout? Il vaut mieux connaître la taille de notre adversaire. Il y a trois sortes de mort.

La mort anonyme

Il y a la mort anonyme. C'est la mort que nous voyons à la télé ou dont les journaux nous parlent. Dix mille personnes ont été tuées en Chine par une inondation, ou quarante mille Turcs ont péri dans un tremblement de terre, ou 250 autres dans un écrasement d'avion. Des nombres, des morts ! Lorsque nous regardons la télé, nous ne sommes jamais sûrs si ces morts sont réelles ou simulées. Nous ne savons plus si les images qu'on nous montre sont réelles ou si elles ont été simplement extraites de vieux

films pour quelque utilisation cachée. Qu'est-ce que ces nombres, de toute façon? Dix mille, cent mille? Quarante millions de personnes ont été tuées durant la dernière guerre mondiale. Certains croient que le nombre était plutôt de cinquante millions? Mais, dix millions de plus ou de moins, quelle est la différence? C'est ce que je veux signifier lorsque je parle de mort anonyme. Plusieurs personnes croient que mourir, c'est mourir de cette sorte de mort. La mort anonyme est si répandue que la majorité des gens s'attendent de mourir de cette façon.

La mort d'une personne aimée

Il y a une autre sorte de mort. C'est la mort d'une personne que nous avons beaucoup aimée. Par sa mort, elle emporte avec elle la moitié de notre monde. Nous la voyons mourir. Nous entendons son agonie. Nous ressentons sa peur. Nous voudrions faire quelque chose pour soulager sa douleur, mais tout cela est hors de notre portée. C'est comme quelqu'un qui serait en train de se noyer, de s'enfoncer. Nous n'arrivons pas à atteindre ses doigts et elle nous échappe à jamais. On reste là abasourdi, engourdi par ce sentiment accablant, à demander ce que tout cela peut signifier. Mais la mort de cette personne ne peut rien nous dire de notre propre mort. Elle nous parle de la perte, du deuil, de la souffrance. Mais elle ne nous dit rien de notre mort. On ne peut rien apprendre de la mort en voyant mourir une autre personne. Tout ce que cela peut nous dire, c'est que nous faisons face à un mystère absolu.

Notre propre mort

La seule façon que nous puissions connaître la moindre petite chose à propos de la mort, c'est en mourant nous-même. Cela signifie que, compte tenu que nous ne sommes pas en train de mourir physiquement, quand nous sommes effrayés par la mort, nous ne sommes pas effrayés par la mort physique. Nous avons peur de l'idée de la mort. Socrate dans son Apologie dit que la mort est peut-être la meilleure chose qui ne pourrait jamais lui arriver. Pourquoi suis-je convaincu que la mort est quelque chose de mal? Lorsque nous sommes présent à la mort d'une personne, nous voyons toutes les autres personnes pleurer autour. Nous sommes hébétés; nous ne comprenons pas ce qui se passe. Alors nous imaginons le pire.

Shakespeare s'interrogeait sur les rêves qui se présenteraient à nous après que nous aurions quitté ce monde. « Ah, mais voilà le hic! dit-il. Qui sait quelles sortes de rêves peuvent venir? » Néanmoins, la plupart des gens n'ont pas peur des rêves. La plupart se disent: « Je ne suis pas préoccupé par les rêves. C'est le néant que je ne veux pas. » C'est l'idée du néant qui paralyse. C'est cette idée du « néant » que nous devons regarder de plus près. Si vous travaillez avec la peur de la mort, creusez cette idée du néant. Est-ce cette peur du néant qui vous terrifie et est-ce que cette peur est identique à la mort? Êtes-vous effrayé par l'idée de l'anéantissement? Si vous regardez cela de plus près, vous vous rendrez compte que ce n'est pas juste l'idée de l'anéantissement qui vous apeure, mais que c'est aussi l'idée « d'être avalé ».

Qu'est-ce qui peut nous avaler, sinon nous-même? Voilà la source de notre peur! Nous sommes constamment à nous battre avec nous-même. Toutes nos batailles pour maintenir, retenir, résister, vivre à tout prix, viennent de cette peur de ce géant derrière

nous, cet ennemi, cette force sinistre qui nous accable, menaçant de nous engloutir. Nous vivons dans la terreur jusqu'à ce que, connaissant un revirement, nous réalisons que cette noire et sinistre force est simplement notre vraie nature. Un poème intitulé Le chien féroce du Ciel, écrit par un prêtre catholique, Gerard Manley Hopkins, parle d'un homme qui s'enfuit en courant, avec à ses trousses un chien féroce. Le poème relate la terreur ressentie par cet homme qui tente d'échapper à ce chien féroce du Ciel. Arrive un moment où l'homme ne peut plus courir, il trébuche et tombe. Alors qu'il est étendu par terre, il se retourne pour s'apercevoir que ce n'est pas un chien furieux qui le poursuit mais Dieu.

Angelius Silesius disait: « Si vous mourez avant de mourir, vous ne mourez pas lorsque vous mourez. » Si vous vous retournez et faites face au chien féroce, si vous regardez ces mâchoires et voyez que c'est Dieu, comment pouvez-vous encore mourir après cela?

Mais comme nous l'avons dit, c'est aux petites heures du matin, lorsque nous entendons notre propre cœur battre, martelant nos tempes, que nos cheveux se dressent sur notre tête, que nous avons besoin de courage pour regarder les dents du chien furieux.

Carl Gustav Jung, le psychologue, a dit:

« Lorsqu'on est seul au cœur d'une nuit complètement noire et calme, et que l'on ne peut rien voir ou entendre d'autre que ses propres pensées ajoutant, soustrayant les années de sa vie ainsi que cette longue série de faits déplaisants, qui prouvent cruellement combien l'horloge du temps a avancé, annonçant la lente et irréversible approche de ce mur sombre, qui menace d'engloutir irréparablement tout ce qu'on aime, possède, espère et qu'on s'est battu pour obtenir, c'est alors que tous les bons conseils s'évanouissent, inutiles, et que l'effroi recouvre le sans sommeil d'une camisole de force. »

Un poète anglais dit:

Nous sommes les sots du temps et de la terreur
Les jours, furtivement, nous dépouillent; pourtant nous vivons,
Exécrant nos vies, et redoutant la mort malgré tout

De retour au koan

C'est sur cet arrière-fond que l'on doit comprendre l'angoisse de Zen-gen lorsqu'il dit au maître: « Dites-le moi ou je vais vous frapper! » Pourquoi Dogo a-t-il répondu: « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! » Qu'est-ce que cela signifie « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! »? Zen-gen a frappé un cercueil; alors comment Dogen peut-il dire vivant? Comment peut-il même penser vivant à propos de cette dépouille dans le cercueil? S'il avait simplement dit « Je ne dirai pas il est mort! », il aurait seulement fait un énoncé philosophique. Mais il a dit: « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! » Ce n'est plus un énoncé philosophique, mais un koan.

Cas numero 55
du Hekiganroku

Dites-moi immédiatement, êtes-vous vivant ou mort? Maintenant, si vous dites Je suis vivant, que voulez-vous signifier au juste par cela? Savez-vous réellement ce que cela signifie que d'être vivant? Le savez-vous ou le pensez-vous? Est-ce qu'être vivant est une pensée que vous conservez précieusement, la protégeant avec autant de soin que vous en réservez à l'idée Je suis une personne? Si c'est ainsi, êtes-vous en train de dire que cette idée est vivante? Les idées ne vivent pas. La vie vit les idées.

Qu'est-ce qui donne la vie? Ce n'est pas la vie elle-même. C'est comme la lumière du jour. La lumière du jour ne vient pas seulement du soleil. La lumière du jour se manifeste parce que la lumière du soleil rencontre l'atmosphère. La vie vient de la lumière de la vie qui rencontre un organisme. Tout comme la lumière et l'atmosphère sont indissociables et donnent ainsi la lumière du jour, ainsi la lumière de la vie et l'organisme sont indissociables et donnent la vie. Quelle est au juste cette force de vie? Si c'est le don de la vie, pourquoi n'est-ce pas aussi le don de la mort? Nous pensons que ce Tranquille et secret, entièrement Un doit transmettre seulement la vie. Mais pourquoi cela devrait-il donner seulement la vie? Ce tranquille et secret, entièrement Un est-il vivant ou est-il mort?

Après que Zen-gen eut frappé le maître, il a dû quitter le monastère par crainte des représailles des autres moines. Plus tard, après que Dogen fut décédé, Zen-gen alla voir un autre maître, Seki-so, et il lui raconta ce qui s'était passé. Seki-so lui dit aussi: « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! » Zen-gen lui demanda: « Pourquoi ne le direz-vous pas? » Seki-so répéta: « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! » Zen-gen parvint à l'éveil. Quand Dogen a dit « Je ne le dirai pas, je ne le dirai pas! », Zen-gen fut précipité dans une telle angoisse qu'il frappa son maître. Lorsque Seki-so lui a dit « Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort! », Zen-gen s'est éveillé. Quelle est la différence? Qu'est-ce que Zen-gen a vu la deuxième fois qu'il n'avait pas vu la première?

La première fois, il avait interprété Je ne le dirai pas, je ne le dirai pas comme un refus, une négation. C'était une barrière. Zen-gen a perçu Dogo refusant. La deuxième fois, il a saisi Je ne dirai pas vivant, je ne dirai pas mort, non pas d'une façon négative mais d'une façon positive. On dit: « Si Bouddha est dans la vie et dans la mort, il n'y a ni vie, ni mort. » Autrement dit, au-delà de la vie et de la mort, qui êtes-vous? Au delà d'être ou de ne pas être, qui êtes-vous? Ne dites pas rien.

Un jour, Zen-gen apporta une binette dans la salle du bouddha et la passa de long en large, d'est en ouest et d'ouest en est. Seki-so lui demanda : « Qu'est-ce que tu es en train de faire? » Zen-gen répondit: « Je cherche les reliques de mon maître. »

On disait que lorsqu'un très saint homme mourait, il laissait un dépôt des os de son cou, comme un collier. On appelait ce dépôt un collier de Bouddha. Ces dépôts très durs, du calcium je suppose, ne brûlent pas lors de la crémation. Ils sont très prisés en tant que reliques venant d'un très saint homme. Ils sont quelquefois mis dans des stupas qui deviennent des lieux de pèlerinage. Mais que faisait Zen-gen au juste? Il parcourt de long en large la salle du Bouddha avec une herse. La salle du Bouddha est comme un Zendo. C'est un endroit où se trouve un grand nombre de statues de Bouddha et où ont souvent lieu des rencontres et des enseignements. Mais vous ne vous présentez

Cas numero 55
du Hekiganroku

sûrement pas dans ce lieu avec une herse. Vous ne creuserez absolument rien dans une salle de Bouddha!

Qu'est-ce que Zen-gen fait alors? Qu'est-ce que cela signifie lorsqu'il dit qu'il cherche les reliques de son maître? De toute façon, où sont les reliques du maître en ce moment?

Seki-so a dit: « Les vastes vagues se déploient de tous côtés sur de grandes distances, les ondes écumantes inondent les cieux - quelles reliques de ton ancien maître cherches-tu ainsi?

En d'autres mots, le monde entier est plein jusqu'à ras bord. Comment pouvez-vous espérer trouver ces reliques que vous cherchez? Tout est forme. Où trouverez-vous le vide? Tout est Un. Où trouverez-vous quoi que ce soit? Alors Zen-gen dit: « C'est une façon de m'acquitter de ma dette envers mon Maître, pour sa bonté. » Quelqu'un demanda à Hakuin: « Qu'est-ce qui arrive après que nous mourons? » Hakuin répondit: « Je ne sais pas. » L'homme lui dit: « Mais que voulez-vous dire par Je ne sais pas? N'êtes-vous pas un maître Zen? » Hakuin dit: « Oui mais pas un maître mort. » Cette question a hanté les être humains depuis tous les temps. L'histoire de Gilgamesh est une très vieille histoire que l'on dit dater de six mille ans. Elle fut transmise par tradition orale, longtemps avant d'être écrite. Gilgamesh alla en pèlerinage après le décès de son meilleur ami. Confronté à la mort, il désira trouver le sens de la vie. En d'autres termes, la lutte pour trouver la signification de la vie et de la mort est la plus vieille des batailles livrées par les humains et ceux-ci ont trouvé bien des façons différentes de composer avec cette question.

Chacun de nous, à un moment ou l'autre, aura à faire face à cette question. Nous pouvons bien sûr l'escamoter ou lui tourner le dos. Le problème est que si cette question reste dans l'oubli, nous mettons également de côté la question de la vie. C'est notre façon d'envisager le fait de la mort qui détermine la qualité de notre vie et comment nous vivons. Aucun de nous ne peut prédire comment nous allons mourir, si nous allons mourir paisiblement ou si nous allons mourir frappés par l'épouvante. Prétendre, de quelque façon, que l'on va mourir dans la sérénité est la plus grande folie. Toutes sortes de hasards et de problèmes peuvent survenir au moment de la mort. Néanmoins, nous pouvons essayer de faire face à la peur de la mort, parce que la peur de la mort n'est pas la peur de la mort physique. La peur de la mort avec laquelle nous avons à composer est celle de la personnalité. Voilà de quoi nous avons peur, la mort du sentiment d'être aux commandes, la mort de la conscience du soi.

Le Christ a dit: « À moins qu'une graine ne tombe en terre et meure, elle demeure seule. Mais si elle meure, elle porte beaucoup de fruits. »